

LE LIÈVRE, LE CHAMEAU ET L'HYPPOPOTAME
et autres contes francophones de Mauritanie

Ces contes sont tirés du site : www.conte-moi.net. Tous les droits de propriété intellectuelle sur ces contes appartiennent à l'association DECI-DELA (DECI-DELA 2010).

Maquette et mise en page :

Abir Saleh Salem

Couverture :

Moussa Ali Miguil

Sélection des contes, relecture, validation et suivi :

Groupe de Travail sur la Promotion du Livre

Coordination graphique :

Chehem Abdallah Hassan

© CRIPEN, Juillet 2014

Sommaire

1. Épouser une jolie femme c'est un gros risque page 4
2. L'exil avorté page 8
3. La ruse de Gayndé le lion page 12
4. Le caïman et la pintade page 16
5. Le crâne page 18
6. Le diable et la beauté page 22
7. Les singes Golos et leur chef page 26
8. Pourquoi Bouki l'hyène a peur du chameau page 30
9. Le lièvre, le chameau et l'hyppopotame page 34
10. Le pari du singe et du lièvre page 38
11. Le jeune homme et le lion page 42
12. Pourquoi l'éléphant a peur du coq ? page 46

LE LIÈVRE, LE CHAMEAU ET L'HYPPOPOTAME
et autres contes francophones de Mauritanie



Épouser une jolie femme c'est un gros risque

Fatouma était une belle femme, on aurait dit une perle en diamant.

Elle habitait avec son mari Moussa, une cabane située dans la forêt, non loin de Keur Mour, mon village. Moussa était un grand chasseur. En ce temps là toute la région faisait partie du royaume du roi tout puissant «Bour doley».

Un jour, le roi «Bour doley» qui se promenait sur son cheval aperçoit Fatoumata, habillée d'une robe en soie, coiffée d'un foulard assorti, assise sur le seuil de la porte de sa cabane en train de préparer du couscous pour le repas du soir. Son mari était encore à la chasse. Le roi manqua de tomber de son cheval en voyant cette beauté si rare. Ses courtisans l'aidèrent à continuer son chemin. A cette époque le royaume était en guerre contre un royaume voisin. Le lendemain, le roi Bour doley envoie le mari de Fatoumata au front.

Tous les jours qui suivent, le roi passe voir Fatoumata et lui apporte des cadeaux. Une nuit, il va voir Fatoumata dans sa cabane et lui dit :

- Je ne peux plus m'empêcher de te le dire, je suis follement amoureux de toi, je veux que tu sois ma maîtresse maintenant, et si ton mari ne revient pas je te prendrai comme seconde épouse. Tu vivras dans mon palais tu seras ma reine favorite.

Fatoumata, calmement, répond :

- Sire, vous avez le droit de vie et de mort sur tous les citoyens de votre royaume y compris sur moi bien sûr, si vous voulez me prendre par la force je ne peux pas résister. Mais si vous me demandez mon avis, j'aime un homme c'est mon mari !

À ces paroles le roi reste comme pétrifié sur le lit où il était

assis. Au bout d'un long moment de silence, il se lève et rentre chez lui. Mais ce que ni le roi, ni Fatoumata ne savaient c'est que Moussa était revenu, juste au moment où le roi entrait dans la cabane et qu'il a tout entendu. Après le départ du roi, il passe le reste de la nuit dehors avec ses soucis.

Au petit matin, il entre dans la case et réveille sa femme et lui apprend que la guerre est finie. Fatoumata, jubile, embrasse son mari de tous les côtés mais ce dernier reste silencieux et calme. Elle s'inquiète, lui pose des questions sur sa santé, et tout, mais lui reste très calme. Au bout d'un moment il dit à sa femme de rentrer chez ses parents jusqu'à ce qu'il y voie plus clair.

- Pourquoi, répond-elle, qu'est-ce que j'ai fait ?

Mais là aussi pas de réponse précise...

Fatoumata fait son sac et rentre chez ses parents. Une semaine se passe. Moussa ne va pas donner d'explication aux parents de Fatoumata. Ils décident d'amener l'affaire chez le juge. En ce temps là le roi était aussi le juge. Le roi reçoit les deux parties et donne d'abord la parole à Fatoumata qui dit :

- Moi je n'ai rien compris, mon mari est parti au front, j'étais contente et pressée de le voir rentrer, mais le jour où il est arrivé il m'a dit de partir chez mes parents.

Alors le roi juge se tourne vers Moussa, et lui demande :

- Tu n'aimes plus cette femme.

- Je l'aime aujourd'hui plus qu'hier.

- Alors, pourquoi lui as-tu dit de partir, demande le roi.

- C'est parce que j'ai peur.

- Peur de quoi, demandent le roi et ses notables qui l'entouraient.

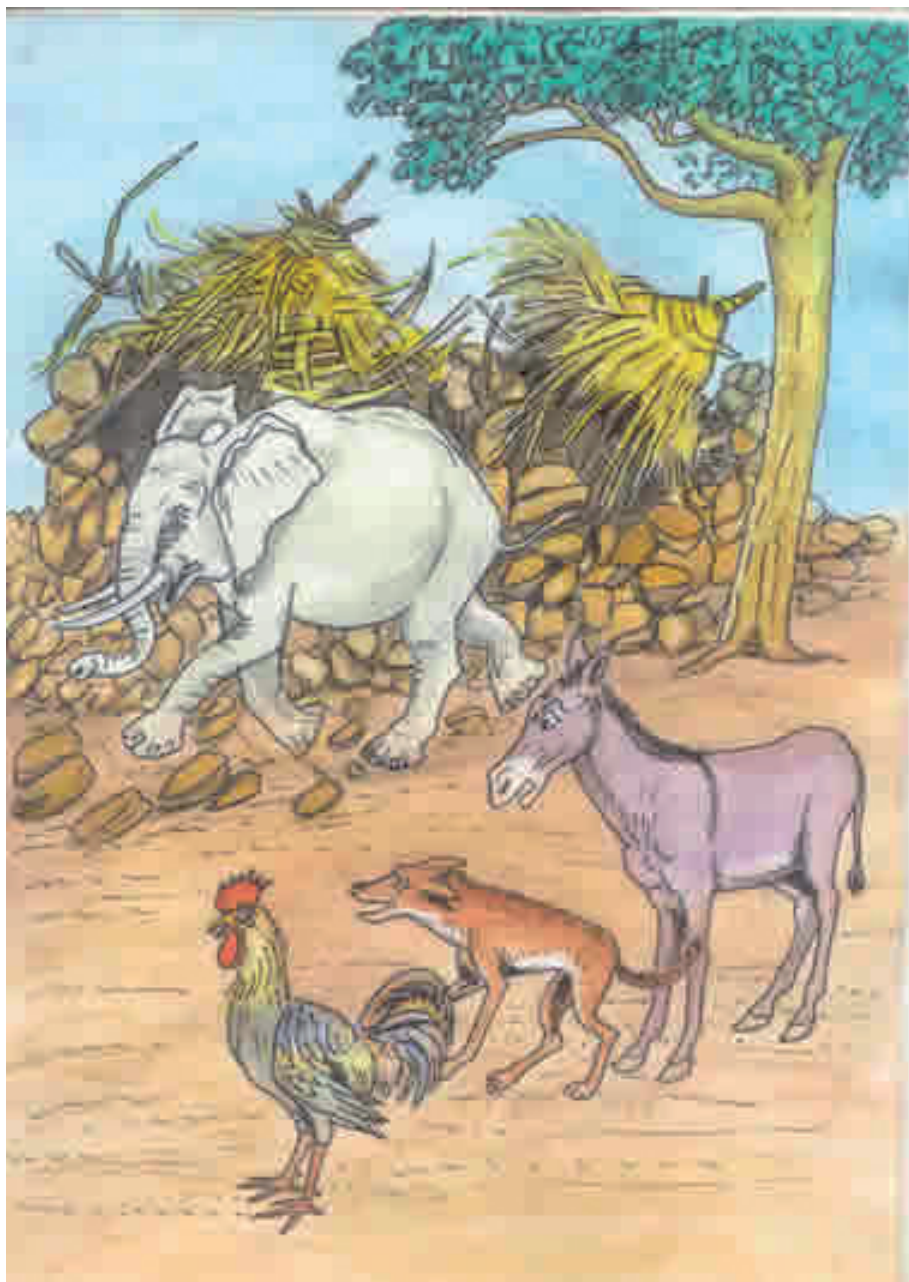
- Une nuit, continue Moussa, j'ai vu les traces d'un lion dans ma maison. Comme je n'ai pas la force de protéger ma femme, ni de me protéger, je lui ai demandé de partir chez ses parents.

Le roi reste longtemps silencieux, puis dit à Moussa :

- Est-ce que tu as remarqué des dégâts après le passage du lion ?

- Non, dit ce dernier.

Alors retournez chez vous tous les deux ; le lion ne viendra plus vous déranger.



L'exil avorté

L'âne, le chien et le coq qui ont toujours vécu avec l'homme décident un jour de se séparer de lui et d'aller vivre dans la forêt lointaine. En cours de route chacun dit ce qu'il reproche à l'homme.

L'âne qui est choisi comme chef de groupe, commence :

- Moi, l'homme me fait travailler toute la journée, je laboure la terre, je lui transporte son eau, ses bagages et quand le soir je rentre enfin à la maison il me donne un violent coup de bâton et m'ordonne d'aller me chercher à manger alors que mon cousin le cheval est traité comme un prince. L'homme lui apporte à manger, le lave et lui coupe les sabots même quand il monte sur lui, il lui met une selle pour ne pas lui faire du mal. Cette situation je ne peux plus la supporter.

Le chien prend alors la parole :

- Moi je travaille toute la journée et toute la nuit. Le jour j'accompagne le berger pour garder le troupeau et le soir je veille au moment où tout le monde dort et avec tout ça l'homme ne me donne que ses restes à manger et s'il n'a pas de reste, je ne mange pas, alors que mon cousin le chat, ne sort jamais de la maison, l'homme le traite comme son fils. Cet enfer je ne peux plus le supporter.

Enfin le coq intervient :

- Moi tout le monde sait que c'est moi qui réveille l'homme le matin pour faire ses prières et ensuite vaquer à ses occupations, mais quand il a de la visite il me tue. Quand il est à court d'argent il me vend sur le marché. Cette précarité je ne peux moi non plus la supporter.

Après la parole du coq les trois amis arrivent au milieu de la forêt. Ils se construisent chacun une case et s'y installent. Ils vivent ainsi tranquillement pendant de nombreuses années. Un jour Bouki l'Hyène, passant à côté de leur case, remarque leur présence. Elle file avertir l'éléphant leur chef. Ce dernier, pour vérifier les dires de Bouki, envoie Golo le singe.

En voyant le singe Golo arriver, le chien dit à ses amis :

- Laissez-le venir je m'en charge.

Il saute sur Golo et lui casse une patte. Celui-ci s'en retourne en traînant la patte. L'éléphant lui dit :

- Toi tu es un vaurien et il envoie le charognard.

Lorsque l'âne aperçoit le charognard il dit à ses amis :

- Celui-ci, laissez-le moi, je lui règle son compte.

Et il se couche pour faire le mort. En le voyant dans cette position le charognard se précipite sur lui et aussitôt les trois amis se jettent sur lui et lui administrent de violents coups de bâton. Le charognard repart le corps couvert de sang.

- Vous êtes des vauriens, dit alors l'éléphant, c'est moi qui vais y aller.

Au moment où il s'approche des trois amis le coq dit :

- Celui-ci, c'est moi qui m'en charge.

Il se met sur la branche d'un arbre et attend le passage de l'éléphant. Lorsque ce dernier arrive juste à son niveau, il saute sur lui en battant des ailes très fort et dépose un œuf sur sa tête tout ça accompagné de très forts cocoricos. Pris de peur, l'éléphant prend la fuite. En se sauvant il piétine les cases des trois amis.

L'âne alors rassemble ses compagnons et leur dit :

- Ces gens ne nous laisseront plus jamais tranquille et nous ne savons pas où aller. Je vous suggère d'appliquer l'adage qui dit

que celui qui ne sait plus où il va doit retourner d'où il est venu.
Mon conte est fini celui qui respire le premier ira au paradis.



La ruse de Gayndé le lion

Trois bœufs vivaient ensemble, dans une forêt loin des autres animaux. Dans cet endroit, l'eau et le pâturage étaient abondants. Les bœufs vivaient dans la joie et la bonne humeur, il leur arrivait d'organiser des soirées de fête où ils dansaient et chantaient mazeyenkoum, ma zeyenkoum, chacun disant aux deux autres : que vous êtes jolis, que vous êtes beaux. Seulement les trois bœufs étaient de couleurs différentes, l'un était blanc, l'autre noir et le troisième lui, était marron.

Un jour ils reçoivent la visite de Gayndé le lion qui leur propose de rester quelques jours avec eux. Ils acceptent et continuent de vivre comme si de rien n'était. Lui, ce qu'il désire, c'est manger les bœufs, mais comme ils sont tout le temps ensemble, il ne peut pas le faire.

Un soir, il vient à côté du bœuf blanc et du bœuf marron et leur dit en douce : « J'ai remarqué une chose que vous n'avez pas vue. Ce bœuf noir, il est trop gourmand, tout le pâturage, toute l'eau, si vous ne faites pas quelque chose il va les finir bientôt et vous allez tous mourir de faim. Et j'ai même vu que dans l'enclos où vous dormez, il prend toute la place. Alors tuons-le avant qu'il ne soit trop tard ». Les deux bœufs opposent un refus catégorique à la proposition du lion : « Non, nous refusons, c'est notre frère ».

Le lendemain, le bœuf blanc et le bœuf marron commencent à prêter attention à la façon de manger et de boire du bœuf noir. Quand ils s'arrêtent pour l'observer, lui continue à manger et boire comme si de rien n'était. Une semaine passe, le lion

comme la première fois vient voir le bœuf blanc et le bœuf marron, et leur fait la même proposition.

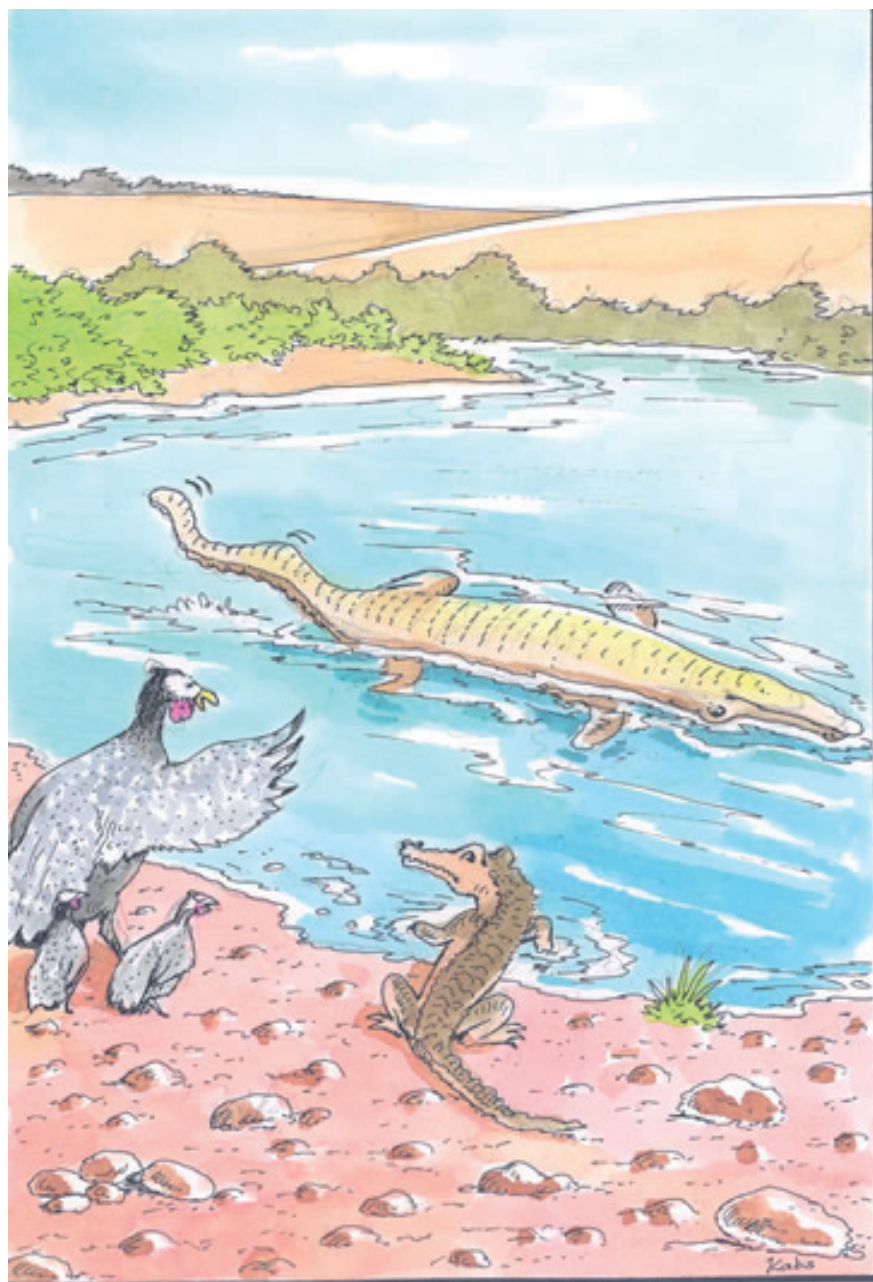
Encore une fois les deux bœufs opposent un refus mais un refus moins catégorique : « Non, non, c'est notre frère ».

Les jours se succèdent et les deux bœufs prêtent de plus en plus attention au comportement du bœuf noir. A la fin de la troisième semaine, après la fête du soir, les deux bœufs aident le lion à tuer le bœuf noir. Le lion aussitôt mange le bœuf noir.

Un mois après, le lion s'approche discrètement du bœuf marron et lui dit : « Tu vois ce bœuf blanc, il est différent de nous, toi comme moi nous sommes marron, mais lui il diffère de nous, il est blanc, tuons-le et comme ça nous allons rester seuls dans la forêt avec notre belle couleur ». Le bœuf marron n'ayant pas compris la ruse du lion, l'aide à tuer le bœuf blanc, que le lion dévore sur le champ.

Quelques temps après comme le bœuf marron était tout seul dans la forêt avec le lion, ce dernier n'a pas de peine pour le manger.

On dit en woloof : mboloo moy dooley : c'est l'union qui fait la force.



Le caïman et la pintade

Le caïman et la pintade entretenaient une amitié de longue date. C'était une amitié connue des habitants des forêts et des eaux. Le caïman avait goûté à la viande de tous les oiseaux sauf à celle de la pintade, parce qu'elle était son amie.

Mais un jour, il décide de faire fi de cette amitié et de manger la pintade. Très tôt le matin, il sort de l'eau du fleuve avec ses enfants, et envoie l'un d'entre eux dire à la pintade qu'il est mort, puis, il se couche sur le dos, ferme ses gros yeux entourés d'orbites en forme de pneu de voiture, et ordonne à ses enfants restés à ses côtés de pleurer et de se lamenter. Le concert de cris et de gémissements relayés par l'écho des falaises bordant le fleuve résonne de toutes parts.

Un peu plus tard arrive la pintade accompagnée de ses enfants et du fils du caïman qui à son tour se jette par terre et pleure comme ses frères. La pintade ordonne à ses enfants de se mettre, comme elle, à une bonne distance du caïman et demande aux enfants du caïman de se calmer pour lui permettre de dire une prière pour leur père. Les petits caïmans se taisent.

La pintade, après avoir versé quelques larmes de crocodile dit : « Caïman, si tu es vraiment mort, remue le bout de ta queue ». Le bout de la queue du caïman, bouge d'abord timidement puis de plus en plus fort. La pintade verse encore quelques larmes de crocodile et dit : « Caïman si tu es réellement mort, et tout porte à croire que tu l'es, ouvre ton œil gauche ». Et l'œil gauche s'ouvre. « Maintenant l'œil droit », reprend la pintade. Et l'œil droit s'ouvre. Aussitôt, la rusée pintade s'envole avec ses enfants en disant : « Ce n'est pas aujourd'hui ni demain, ni jamais que tu vas nous manger, vilaine bête ».

Ce conte est fini, le premier qui respire ira au Paradis.



Le crâne

Le désert avait, cette année-là, changé de visage, la couleur jaune ocre des dunes avait laissé la place au joli vert d'un tapis végétal abondant. Les lits des oueds étaient pleins d'eau et ça et là, on apercevait des flaques d'eau dans le creux des dunes.

C'était une année de rêve pour Ahmed, le berger nomade, et pour tous les habitants du désert. Ahmed n'avait plus besoin de suivre à longueur de journée son troupeau de chameaux à la recherche de pâturage ; l'herbe était partout. Ahmed était déchargé du travail, il pouvait rester tranquillement sous sa tente, siroter son thé à la menthe ou se promener sur les dunes.

Une après-midi, Ahmed sort de sa tente, il marche un long moment sur la crête des dunes et soudain, il se pose sur le sommet d'une dune et fixe l'horizon au loin. Sans se départir de sa contemplation, il regarde en dessous de lui dans le creux de la dune, et là, il voit une flaque d'eau, dans laquelle flotte quelque chose de blanc. Intrigué, il descend de la dune, s'en approche et s'aperçoit qu'il s'agit d'un crâne humain.

- Un crâne humain qui est-ce qui a pu amener ce crâne-la ici ?
À ce que je sache il n'y a pas de cimetière dans les parages.

À sa grande surprise il entend le crâne lui dire :

- Eh homme, moi, c'est la parole qui m'a amené ici !

- Un crâne humain qui parle, s'exclame-t-il de nouveau, cette nouvelle il faut que je l'apporte au roi.

Il prend ses jambes à son cou et s'en va directement au palais. Il y arrive et s'écrie au roi,

- J'ai vu de mes yeux, ai entendu de mes oreilles une chose extraordinaire, j'ai vu un crâne humain qui parlait !

- Tu me prends pour un fou ou pour un imbécile ?

- Je ne dis que la vérité sir.
- Si tu dis la vérité, reprend le roi tu seras récompensé, mais attention si tu mens, je te ferais couper la tête.
- Je dis vrai, Sir, je dis vrai. Le roi et tous les gens du royaume accompagnent Ahmed, pour découvrir la nouvelle.
Aussitôt arrivé sur les lieux Ahmed se précipite sur le crâne :
- Crâne, voici le roi et tous ces gens qui sont là pour t'entendre, parle leur comme tu m'as parlé tout à l'heure !
Le crâne reste silencieux.
- Parle insiste Ahmed, vas-y parle leur ! Le crâne reste muet.
Comme promis, le roi ordonne à un de ses bourreaux de lui trancher la tête.
Ce dernier l'amène jusqu'au sommet de la dune et slash il lui coupe la tête.
Sa tête roule et vient cogner le crâne qui était dans l'eau.
Alors, le crâne lui demande :
- Oh tête qui t'a mené ici,
Et la tête de dire :
- La parole.
Le premier qui respire ira au Paradis.



Le diable et la beauté

Le diable vivait dans son palais, sous la terre ! Son palais était confortable et la nourriture y était abondante. Mais le diable était seul et au bout de quelques années, il commença à s'ennuyer. Un matin, il décide donc de remonter sur la surface de la terre.

En arrivant, il lève la tête, il voit au loin des jeunes filles qui jouent, il s'en approche et remarque l'une d'elle qui était d'une rare beauté. Il lui dit :

- Belle jeune fille, si tu acceptes de m'épouser et de me suivre dans mon beau palais sous la terre, je te donnerai toutes les parures et tous les bijoux de la terre !

- Toutes les parures et les bijoux de la terre ? Mais que pourrais-je en faire, cela ne m'intéresse pas du tout.

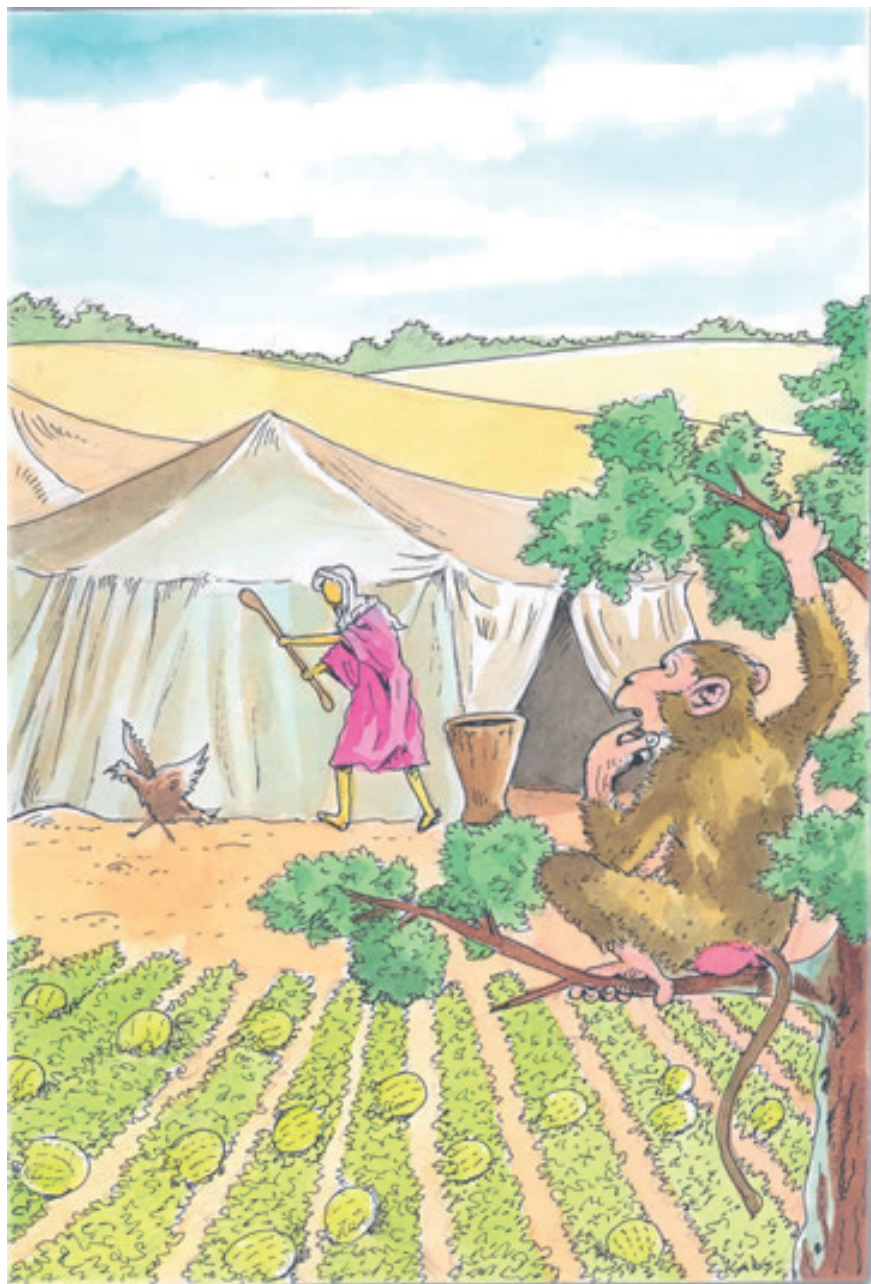
Le diable, sentant qu'il n'avait aucune chance d'amener avec lui cette belle jeune fille, se jette sur elle et d'un geste violent et sec lui arrache sa beauté ! Il arrive dans son palais, jette la beauté de la fille sur les murs qui se mettent à étinceler de beauté !

De longues années plus tard, le diable, toujours seul dans son palais s'ennuie toujours ! Il décide de revenir sur la surface de la terre et d'aller voir ce que la belle ancienne jeune fille était devenue. Il se renseigne au village, on lui apprend qu'elle vit dans une cabane au fond de la forêt. Il s'y rend donc. Il trouve la cabane et en regardant à travers les fenêtres, il voit une vieille femme très ordinaire assise à côté d'un vieil homme tout aussi ordinaire.

La porte de la cabane étant entrouverte, le diable y entre furtivement. Et il sent monter entre les deux vieilles personnes une telle force d'amour qu'il en perd la vue et surtout le sens de l'orientation à tel point qu'il ne parvient plus à retrouver le chemin qui le ramènera dans son beau palais.

Depuis ce jour-là, le diable court toujours.

Le premier qui respire ira au Paradis.



Les singes Golos et leur chef

La vie devenait de plus en plus dure dans le pays des singes : les golos. Depuis longtemps, il n'avait pas plu, et il n'y avait plus d'épis de mil ou de maïs à voler dans les champs ; les melons et pastèques ne poussaient plus, même les racines de nénuphar avaient disparu du lit séché des marigots. C'était la sécheresse, c'était la famine.

Le chef réunit le peuple pour trouver une solution et sortir de cette crise. Il promet d'aller lui-même repérer un autre pays où son peuple pourra trouver à manger et à boire.

Le lendemain avant le lever du jour, il se met en route. Il marche un jour, il marche une semaine. Au bout d'un mois, il arrive dans un endroit qui ressemble à un coin de paradis. L'eau coule à flot ; les arbres fruitiers sont nombreux, on voit des champs de mil et de maïs, des pastèques à perte de vue. Le chef mange d'abord à sa faim, puis se pose sur la branche d'un arbre pour mieux observer ce lieu magique. Avant de repartir, il voit une scène qui l'inquiète, mais il se dépêche pour annoncer la bonne nouvelle à son peuple.

Dès son retour il leur dit :

- J'ai trouvé un endroit où la nourriture et l'eau sont abondantes, un endroit agréable, mais j'ai vu là-bas une scène inquiétante.
- Quelle est cette scène demandent les autres en chœur ?
- L'endroit n'est pas loin d'un village de paysans, et j'ai vu une fille qui pilait le mil avec un pilon et un mortier. Autour d'elle sautillaient des chèvres et des brebis. Le fils du chef de ce village jouait avec ces bêtes. Les bêtes voulaient manger le mil alors la fille s'est mise à les chasser avec son pilon !
- Mais qu'est-ce que cela a à voir avec nous ? disent les autres.

Ce qui nous importe c'est d'avoir à manger et à boire c'est tout.
On y part dès demain.

Ils arrivent sur les lieux, s'y installent et vivent bien, pendant plusieurs mois.

Un jour, la fille, en chassant une chèvre avec son pilon, la loupe et casse la tête du fils du chef du village. Le chef, son père, réunit tous les guérisseurs pour le sauver. Ils exigent une grosse quantité de cervelle de singe pour le guérir. Alors en quelques heures, les garçons du village attrapent tous les singes et les attachent aux arbres, les pieds et les fesses en l'air et la tête qui pend en bas.

Les singes se tournent alors vers leur chef pour lui demander un conseil. Ce dernier leur dit :

- Vous ne m'avez pas écouté quand j'avais la tête en haut, sur mes épaules, que dire maintenant que j'ai la tête en bas et les fesses en l'air ?

Le premier qui respire ira au Paradis.



Pourquoi Bouki l'hyène a peur du chameau...

Cette année-là, il y avait une famine terrible dans le pays des animaux et la plupart mourraient de faim. Bouki, l'hyène, vivait avec sa petite famille, sa femme et ses deux enfants. Un jour que Bouki marchait dans la forêt sans savoir où aller pour trouver quelque chose à se mettre sous la dent, Bouki voit un animal haut sur pattes, le cou long, les yeux enfoncés dans leur orbite et le dos en forme de dune de sable.

Bouki s'approche de lui et lui dit :

- Que tu es grand et fort, comment t'appelles-tu ?
- Je m'appelle : chameau.
- Ah bon, dit Bouki, tu dois être très fort et très méchant et surtout un grand lutteur...
- Oh non, je ne suis pas méchant répond l'autre, juste un peu fort, quand à la lutte ce n'est pas mon point fort.
- Crois-tu que quinze hyènes comme moi et moi-même pouvons te terrasser ?
- Oh c'est trop pour moi dit le chameau.
- Et 10 comme moi et moi-même ?
- C'est encore trop.
- Alors 5 comme moi et moi-même ?
- C'est trop pour moi.
- 2 et moi ?
- Non toujours trop.
- Alors prépare-toi j'arrive !

Bouki se jette sur le ventre du chameau, avec ses longues dents et ses griffes, il le déchire ! Bouki mange d'abord à sa faim puis emporte le reste chez lui. Une semaine durant la famille mange à sa faim. A la fin de la semaine la viande est finie. Bouki s'en va

dans la forêt pour chercher un autre chameau.

Après quelques heures de marche, Bouki aperçoit un énorme animal haut sur pattes, les yeux enfoncés dans les orbites, le dos en forme de dune mais qui a devant une longue trompe. Bouki court à toute vitesse vers lui en disant :

- Oh chameau ! Arrête, arrête, on va lutter !

L'autre s'arrête et lui dit :

- Je ne suis pas chameau, je suis un éléphant.

- Quoi tu crois que tu peux me tromper ? J'ai terrassé l'autre jour un de tes congénères.

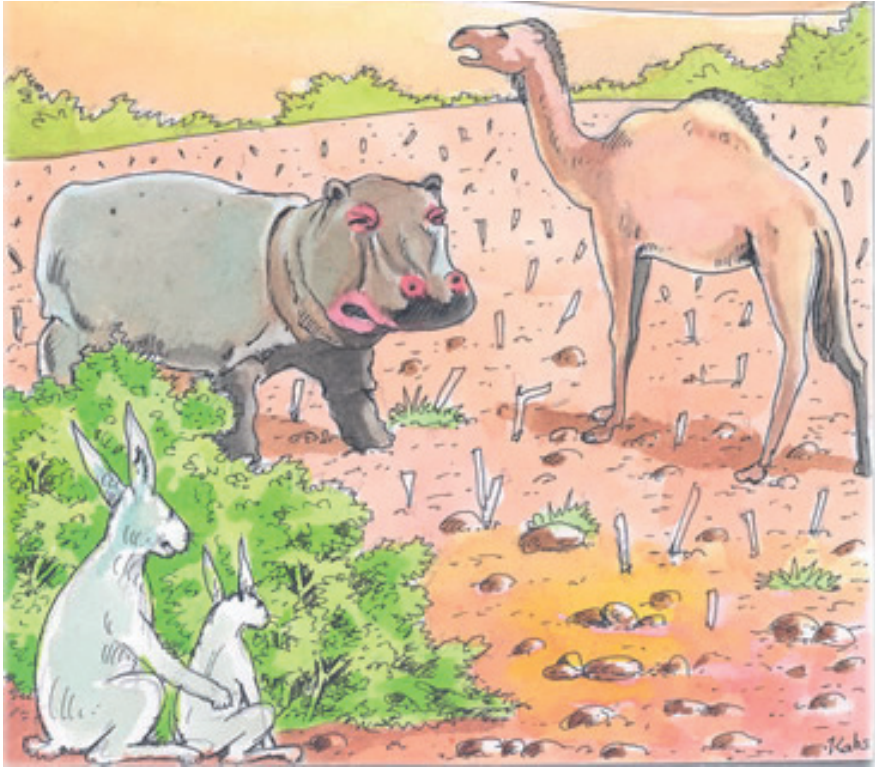
Sans attendre Bouki se jette sur l'éléphant. Ce dernier l'enroule dans sa trompe, l'envoie en l'air, le laisse atterrir violemment par terre, puis l'écrase avec ses grosses pattes un long moment avant de continuer son chemin, pensant que Bouki était morte.

Bouki est restée là trois jours et trois nuits. Au matin du quatrième jour, Bouki reprend ses esprits, ouvre les yeux et voit sa famille qui était autour d'elle, dans un dernier souffle Bouki leur dit :

- Il ne faut plus jamais s'attaquer aux chameaux.

Depuis ce jour les hyènes ne s'approchent plus des chameaux.

Le premier qui respire ira au paradis.



Le lièvre, le chameau et l'hippopotame

Un lièvre voulait cultiver son champ de mil, mais n'ayant pas la force physique nécessaire pour labourer, semer et sarcler, il décida de se servir des autres.

Il alla voir le chameau dans le désert et lui proposa une association.

- D'accord, répond le chameau, mais comment vont se dérouler les travaux et le partage du fruit du travail ?

- Les choses se feront ainsi, continue le lièvre, il s'agit d'un terrain qui m'appartient, je l'ai hérité de mon père qui l'a hérité du sien, c'est donc mon champ ; toi tu travailleras la journée et moi la nuit, quand la récolte arrivera on se partagera le fruit de la récolte en deux parts égales.

- Je suis d'accord, dit le chameau.

Le soir, le lièvre descend au bord du fleuve et fait la même proposition à l'hippopotame. Comme l'hippopotame ne sort de l'eau que la nuit, cette fois-ci il lui propose de travailler la nuit.

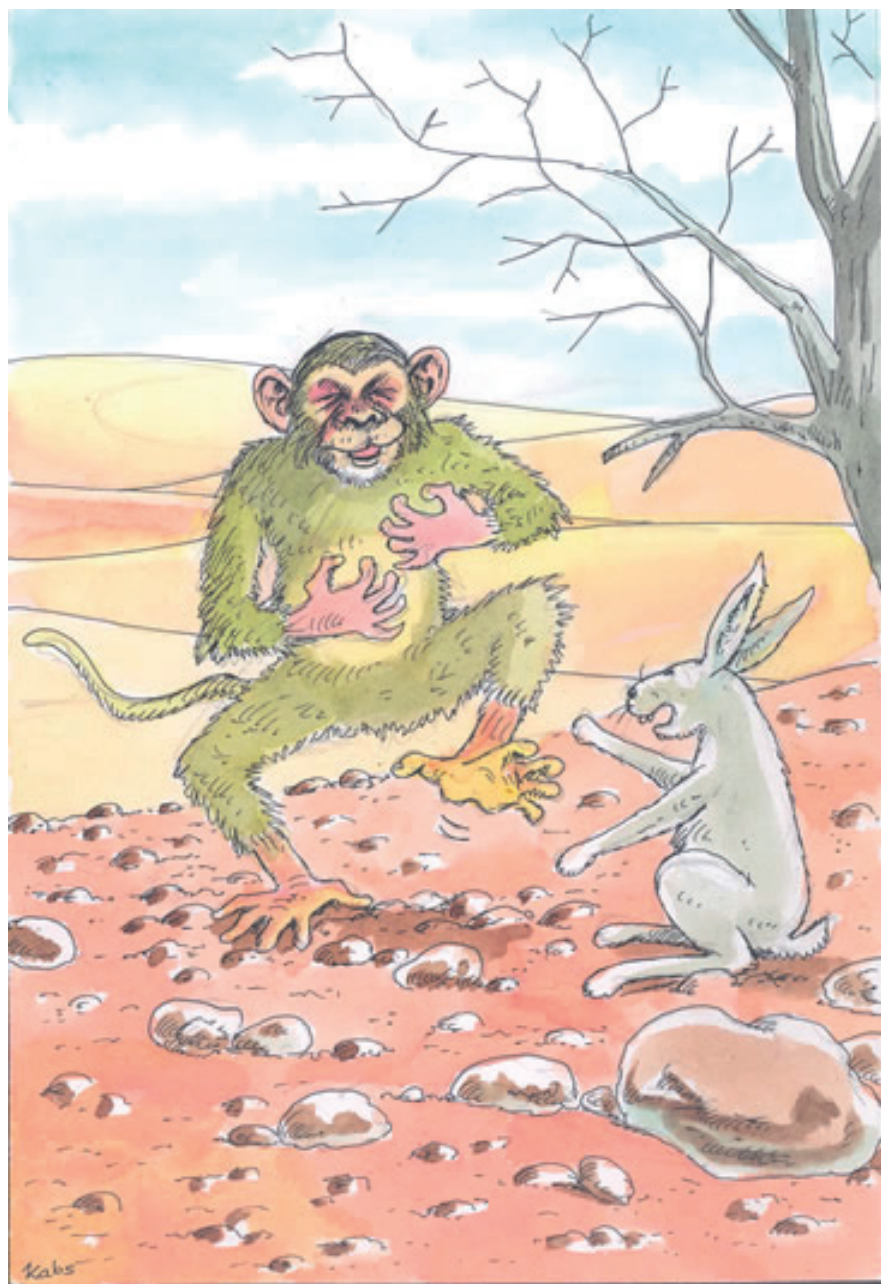
- Marché conclut, dit l'hippopotame.

Les jours succèdent aux jours, les nuits aux nuits, et les deux géants travaillent dur. Quand le chameau arrive le jour, il dit : « Eh bien, ce lièvre est vraiment brave ». L'hippopotame, la nuit, fait la même remarque.

Le lièvre passe de temps en temps pour voir l'avancement des travaux. Ainsi les deux géants ont labouré, semé et sarclé le champ. Un matin le lièvre passe et constate que les épis de mil sont bien mûrs. Il va donc voir tour à tour le chameau et l'hippopotame et leur fixe une même date pour la récolte. Une semaine avant le jour fixé, le lièvre, accompagné de sa femme et de ses enfants, travaille à récolter tout le champ. Au jour convenu de la récolte, le chameau et sa famille, l'hippopotame et la sienne se rencontrent dans le champ déjà complètement récolté. Après explication ils jurent tous de tuer le lièvre.

Depuis ce jour, le lièvre ne reste pas un moment sans se retourner à gauche et à droite car il pense toujours être poursuivi.

Le premier qui respire ira au Paradis.



Le pari du singe et du lièvre

Tout le monde sait que le singe ne peut pas rester un moment sans se gratter le corps. Tout le monde sait aussi que le lièvre, curieux qu'il est comme un journaliste, ne peut pas rester un moment sans se retourner à gauche et à droite pour voir ce qui se passe aux alentours.

Un matin, les deux compères se rencontrent, dans la forêt, sous un acacia. Le lièvre dit au singe :

- Est-ce que tu sais ce que les gens disent de toi ? Eh bien, ils disent que tu ne peux pas rester un seul instant sans te gratter le corps. Il y en a même qui disent que ta mère t'a enfanté dans une fourmilière et depuis les fourmis sont dans ta chaire ce qui explique ça.

- C'est faux, répond le singe, moi je peux rester une heure, deux heures, vingt-quatre heures même sans me gratter le corps. Ils racontent n'importe quoi. Toi aussi avec tes longues oreilles qui semblent défier le ciel, est-ce que tu as entendu ce que les gens disent de toi, ha ha ha, ils disent que tu ne peux pas rester un seul instant sans te retourner à gauche, à droite et regarder en bas et en haut.

- C'est archi-faux, dit le lièvre, je peux rester une heure, deux heures, vingt quatre heures même sans me retourner.

- Alors faisons un pari pour vérifier ça, dit le singe.

- D'accord, répond l'autre.

- Mettons-nous l'un en face de l'autre, dit le lièvre, pour voir qui de nous deux restera le plus longtemps, toi sans te gratter ou moi sans me retourner.

Ils se mettent face à face et l'épreuve commence.

Au bout d'une bonne heure de concentration, pendant laquelle aucun n'a ni bougé, ni parlé, le lièvre dit :

- Si on se racontait des histoires pour meubler le temps.
- D'accord fait l'autre, vas-y, commence.

Le lièvre dit :

- Tu sais il y a longtemps, j'ai participé à une guerre ! Si tu savais comment les balles fusaient. Elles nous venaient de tous les côtés, du côté droit, il se tourne vers le côté droit, les balles nous venaient du côté gauche, il se tourne vers le côté gauche. Le singe lui coupe alors la parole, en disant :

- Mais ça ce n'est rien du tout, moi j'ai participé à une guerre bien plus meurtrière encore où les balles nous tapaient sur la poitrine, et il se gratte la poitrine, des balles continue-t-il nous tapaient sur la cuisse gauche et il se gratte la cuisse gauche.

Brusquement le lièvre se met à sauter en criant :

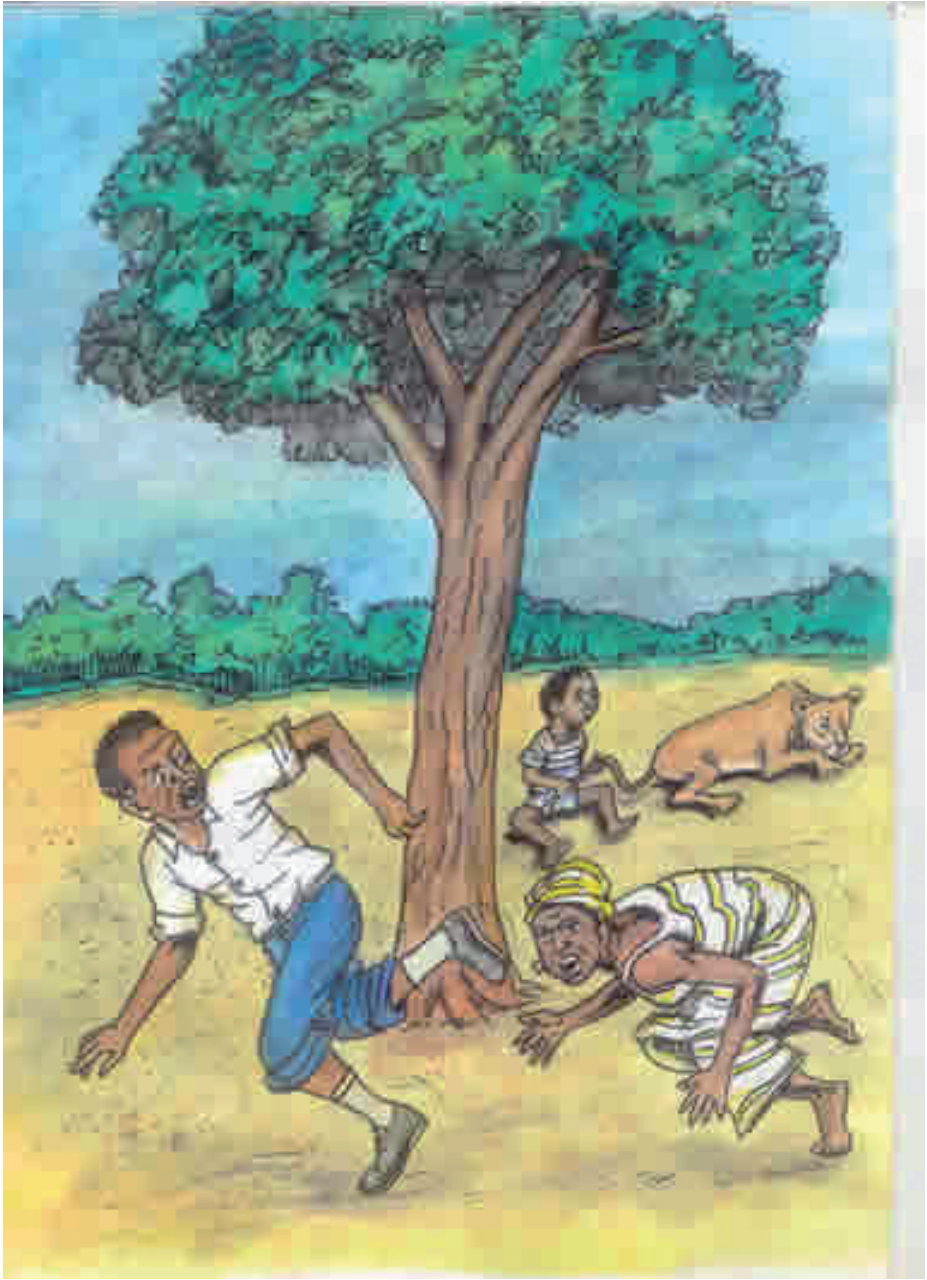
- J'ai gagné, j'ai gagné, tu t'es gratté.

Et l'autre lui répond :

- Mais toi tu t'es retourné avant moi.

Depuis ce jour, quand il y a un pari manqué ; on dit que c'est le pari du lièvre et du singe.

Le premier qui respire ira au Paradis.



Le jeune homme et le lion

Il était une fois un jeune citadin qui n'avait jamais quitté sa ville et qui décide un jour de visiter le village de ses ancêtres, un petit village perdu dans la campagne, situé près d'une grande forêt. Dans cette forêt, il y avait beaucoup d'animaux sauvages et surtout des lions. Le jeune homme n'avait jamais vu de lion ni à la télévision, ni en photos. Il faut dire que ces produits de la modernité n'étaient pas connus dans ces temps-là chez nous.

Les gens de ce village n'allaient jamais dans la forêt, à cause des lions. On raconte même que, quand les lions rugissaient dans la forêt, les portes des maisons claquaient, les canaris et les marmites se renversaient et tous les gens se terraient dans leur maison.

Un beau matin, donc, le jeune citadin qui s'appelait Demba débarque dans le village de ses ancêtres, et fait vite connaissance avec tout le monde, et surtout avec Fatou, une belle jeune fille qui était une de ses cousines lointaines. Les fiançailles ne durèrent pas longtemps, ils décident de se marier. Après quelques jours de noces, Demba retourne en ville.

Une année plus tard, il décide de retourner au village pour s'y installer définitivement avec Fatou et leur enfant. Pour marquer sa venue et montrer sa bravoure, il propose à sa femme une promenade dans la forêt. Cette dernière, surprise, lui dit :

- Mais tu es fou, tu veux que les lions nous dévorent tous les deux.

- Tu vas voir que moi je suis un homme, je ne suis pas comme les poltrons de chez vous. Suis moi et amène avec toi notre fils, dit Demba.

La mort dans l'âme, Fatou obéit à son époux.

Arrivés à l'orée de la forêt soudain un chacal sort d'une touffe d'herbes et file devant eux. Demba se met à crier :

- Ah, ah tu vois, les lions, quand ils me voient, ils détalent.
- Mais ce n'est pas un lion, dit Fatou.
- C'est quoi ? demande Demba.
- C'est un chacal, répond Fatou.
- Qu'importe, dit Demba, tu vas voir !

Quelques moments après, c'est au tour d'une hyène de détalier devant eux. Demba saute et dit :

- Ce n'est pas un chacal, c'est un lion, il est plus grand !
- Doucement, dit Fatou, ce n'est qu'une hyène.

Après avoir longuement marché sans voir de lion, Demba propose à sa femme de se reposer à l'ombre d'un acacia. Fatou aménage de la place sur le sol pour son enfant qui commence à dormir. Elle se couche derrière l'enfant, Demba fatigué fait de même. La brise et la fraîcheur de l'ombre aidant, ils s'endorment tous.

Pendant ce temps, un lion arrive et s'installe sous un arbre à quelques pas d'eux. Le bébé se réveille le premier. Il voit l'animal et à quatre pattes s'approche de lui, et commence à jouer avec sa queue. Fatou à son tour se réveille et aperçoit son enfant en train de jouer avec le lion !

Elle réveille son mari et lui dit :

- Notre enfant est en danger, il joue avec le lion.

Demba se redresse, fixe l'animal et dit :

- C'est ça un lion ?
- C'est ça même, répond Fatou.

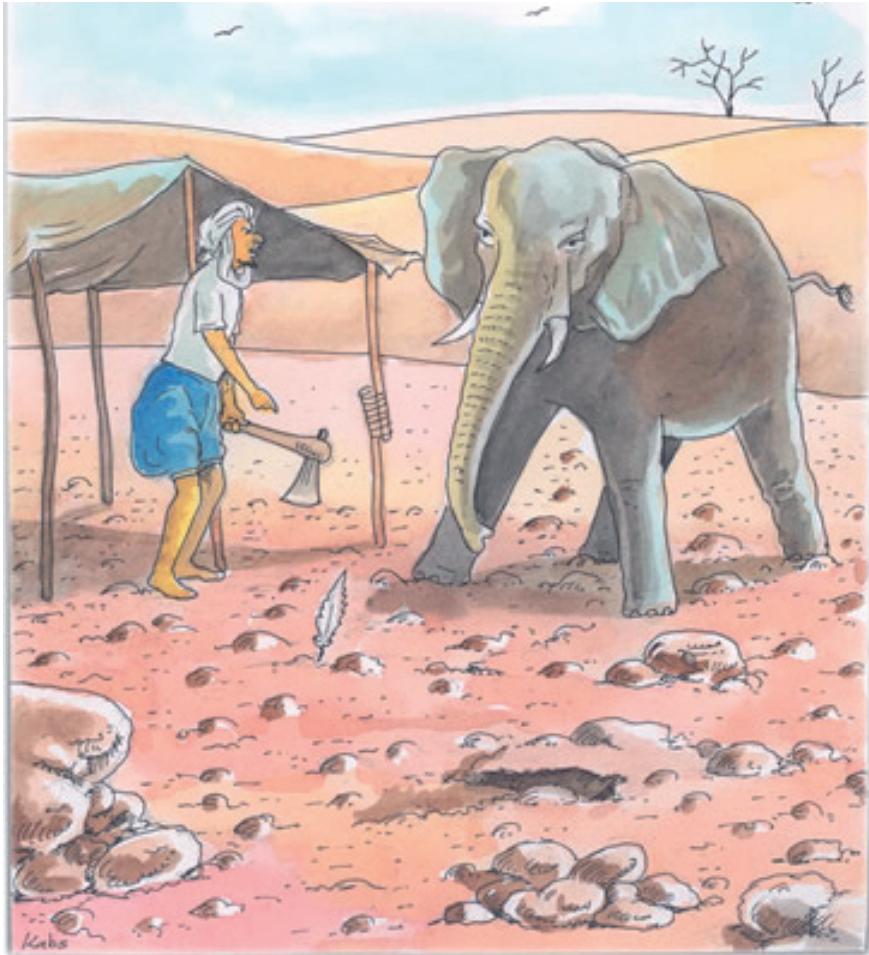
Aussitôt Demba commence à retrousser le bas de son pantalon. Fatou lui demande alors :

- Tu vas sauter sur lui ? Demba fait non de la tête et retrousse les manches de sa chemise.

- Tu vas le frapper avec un bâton ? demande à nouveau Fatou.
- Il fait non de la tête et dit à Fatou :
- Donne moi la main.
 - Tu vas fuir ? questionne Fatou.
 - Oui, s'il plait à Dieu, répond Demba.
 - Et notre fils ? dit Fatou en pleurant.
 - On en fera un autre, crie Demba qui a déjà commencé à courir.

Mais heureusement pour le bébé, ce n'était pas un lion mais une lionne, qui lui avait même donné un peu de son lait.

Mon conte est fini, celui qui respire le premier ira au paradis.



Pourquoi l'éléphant a peur du coq ?

Autrefois, pendant la saison froide chez nous, les animaux, comme les hommes coupaient du bois pour se réchauffer. Cette année-là il faisait vraiment froid. Il faisait tellement froid que les oiseaux n'arrivaient même plus à voler. Tellement froid que les animaux arrivaient difficilement à sortir de leurs cases et

leurs pattes restaient collées au sol une bonne partie de la journée.

Un matin Golo le singe vient voir Samba le forgeron et lui dit :
- Samba vite fais-moi une hache, je n'en peux plus, il fait froid.
Samba aussitôt commence le travail.

Quelque temps après arrive Bouki l'hyène qui dit en nasillant :

- Samba, vite fais-moi une hache.
- Je veux bien, répond Samba mais il y un problème.
- Lequel ?
- Il y a que Golo le singe vient juste de m'en commander une et il semble très pressé.

- Écoute dit Bouki, s'il revient dis-lui que c'est moi,
Bouki l'hyène, qui veux la hache d'abord.

Quand Golo le singe revient pour voir l'avancement des travaux,
Samba lui fait savoir le message de Bouki.

- Bon dit-il dans ce cas, fais-la lui.

Et Golo s'empresse de détaier.

Arrive alors Gayndé le lion qui, à son tour, commande une hache.

- Je veux bien, lui dit Samba, mais je travaille à une hache pour Bouki l'hyène.

- Écoute, dit Gayndé, si Bouki revient ici, dis-lui que c'est moi Gayndé le roi lion qui veux la hache en premier. Quelques temps après, Bouki arrive pour récupérer sa hache.

- Attention, lui dit Samba le forgeron, après ton départ, Gayndé est venu et il a commandé la hache.

- Dans ce cas fais-la lui, dit Bouki en détaiant.

Quelques minutes après, Samba voit venir Niaye l'éléphant.

- Samba vite, vite, fais-moi une hache.

- Je veux bien, répond Samba, mais Gayndé le lion vient juste de commander cette hache que je fais.

- Quoi ? dit Niaye l'éléphant, s'il revient, dis-lui que c'est moi Niaye qui veux cette hache.

Au retour de Gayndé, Samba lui apprend le message de Niaye l'éléphant.

Aussitôt le lion détale.

Quand Samba lève sa tête pour regarder Gayndé courir, il voit venir Ganard le coq qui, à son tour, commande la hache.

- Ce n'est pas possible dit Samba, Niaye l'éléphant l'a déjà commandée.

- Mais c'est moi Ganard le coq qui veut cette hache.

Quand Niaye revient Samba lui apprend que Ganard veut la hache. Alors Niaye l'éléphant écarte ses pattes et dépose un gros tas de crotte sur le sol. Un tas aussi gros que la case du forgeron. Puis il dit à Samba :

- Si Ganard revient dis-lui que c'est celui qui a déposé ça qui aura la hache.

Quelques temps après, Ganard le coq accompagné par de nombreuses poules, revient. En voyant le tas de crotte il se jette dessus, le disperse et le mange. Quand il n'en reste rien, il enlève une de ses plumes et la plante au milieu de l'endroit où était le gros tas. Il s'adresse alors à Samba et lui dit :

- Si Niaye vient dis-lui qu'il m'a suffi d'un petit souffle pour disperser son tas et ce qui est planté là n'est qu'un des poils d'une mes narines.

Quand Niaye l'éléphant, à son retour, voit ce qui s'est passé et entend le message de Ganard le coq, il prend peur et va vite se réfugier dans la forêt.

Depuis ce jour l'éléphant vit au fond de la forêt et ne s'approche plus des villages.

Mon conte est fini celui qui respire le premier ira au Paradis.